# HISTOIRE VRAIE : AVENTURE BICYLINDRIQUE

Papa a acheté un trois roues, on dirait le début d'un sketch de Robert Lamoureux mais je suis sur qu'à certains moments Georges a du regretter que ce n'en fut pas un. Les propriétaires de Morgan ou Darmont à trois roues ont toujours éprouvé une certaine difficulté à démarrer leur moteur. Il faut admettre, à leur corps défendant, que le lancement d'un bicylindre en "V" de 1100 cc à la manivelle n'est pas une mince affaire. Même si vous avez suivi un cours de « body building » avec régime hyper vitaminé, que vous êtes frais, dispos et détendu, il n'en faut pas moins que votre moteur soit en compression sur le bon cylindre, que vous l'ayez amené au point bas, tiré sur le décompresseur, noyé le carburateur, fermé l'air, ouvert légèrement les gaz, et surtout, que vous ayez réglé l'avance à l'allumage correctement ! En effet, le réglage de ce levier à l'apparence inoffensive avec un peu trop d'enthousiasme peut avoir des conséquences désastreuses sur la santé du pilote. Vous lancez la manivelle dans le sens des aiguilles d'une montre, aussitôt l'explosion se produit et la poignée que vous avez dans les mains repart dans le sens inverse à la vitesse du Mont St Michel au galop ou d'un cheval à marée haute ... en tout cas, très vite.

A la première tentative, Georges se retrouve avec le pouce droit pointant vers son épaule, il va pouvoir faire de l'auto-stop pendant plusieurs mois sans se fatiguer.

A la deuxième tentative quelques semaines plus tard, alors que son pouce est à peine rétabli, il a appris qu'il fallait mettre tous les doigts du même côté de la poignée pour éviter l'accident malencontreux dont il a été la victime. Toutefois la brutalité du retour de manivelle l'a pris par surprise et ses mains se sont crispées dessus. Elles ont donc suivi l'arc de cercle. Au point le plus bas ses doigts sont venus racler le sol gravillonné, y laissant la peau de ses jointures. Mais ce n'est pas tout : Le tronc et la tête ont suivis les bras puisqu'ils y sont attachés. Son front vient heurter la boite à eau de réchauffage de la tubulure d'admission entre les deux cylindres: Il a maintenant le mot « JAP » estampé en relief et à l'envers au milieu du front.
Tout ceci s'est produit en moins de deux secondes. Il était penché en avant, les jambes écartées et tendues, il attrape un tour de rein colossal qui l'empêche de se redresser. Comme la manivelle vient de compléter son cycle, elle repasse au point mort haut non sans lui administrer un uppercut de toute beauté sur le maxillaire inférieur droit. L'arbitre compte les dix secondes règlementaires pendant qu'il gît sur le dos les bras en croix. En prime, le tournevis cruciforme qui était dans la boite à outils posée derrière lui en prévision de petits réglages fins s'est planté dans sa fesse gauche.

C'est la victoire du piège par K.O technique. Georges en fait son triste lot en se consolant comme il peut: la bête s'avère récalcitrante au démarrage, ça tombe bien, il ne se sentait plus en forme pour sortir le pur-sang aujourd'hui.

Dans les semaines qui suivent Georges se débarrasse successivement de l'odeur de la teinture d'Arnica qui imprégnait son front altier, de la ceinture du Docteur Gibaud, de l'écharpe en œuf de Pâques qu'il avait autour de la tête pour soutenir la mandibule endolorie, des pansements qui ornaient chacun de ses doigts et des fils de suture qui décoraient son postérieur.

Georges a eu le temps de supputer une ruse pour tromper cet engin rétif et l'obliger à coopérer. La méthode manuelle est donc abandonnée. Il va le démarrer à la poussette.

Il pousse le monstre, non sans s'être époumoné, jusqu'au haut de la rue. Demi-tour et exécution de la check-list du démarrage règlementaire. Il lance l'auto dans la pente en courant à côté et, arrivé à une vitesse adéquate, enclenche la première à la volée :

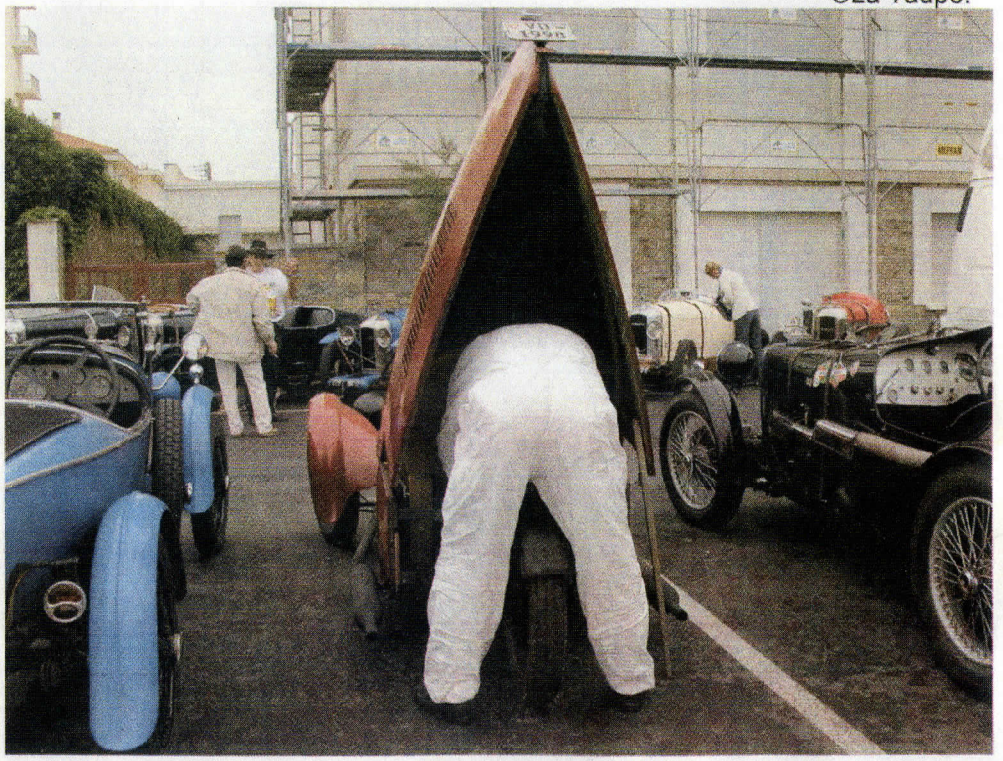
L'engin cale et s'arrête de façon pratiquement instantanée, Georges passe par dessus la roue avant de la même façon le cycliste passe par dessus le guidon lorsqu'il plante une roue dans un nid de poule. Comme le vélocipédiste, il n'a pas eu le temps d'amener ses mains en avant, c'est donc son menton, heureusement garni d'une barbe épaisse et amortissante, qui vient heurter le sol en premier. Il s'aperçoit alors qu'il avait oublié de brancher la magnéto et attribut le démarrage raté au manque d'entraînement. Il convient donc de répéter l'opération.

Cette fois-ci elle démarre! Dans son empressement à ouvrir les gaz pour ne pas qu'elle cale, il agit avec trop d'enthousiasme. Conséquence de cette désinvolture, elle se cabre et bondit en avant, ce qui l'empêche de sauter dans l'engin. Georges court comme un dératé à côté la bête comme Dupont et Dupond prenant le six heures quarante cinq en marche à la Gare du Nord jusqu'au moment où l'auto de course atteint une vitesse supérieure à ce que tout athlète peut soutenir. Georges s'étale de tout son long, et regarde le piège qui continue sans lui. Il avait réglé la manette des gaz un peu dure pour ne pas avoir à la pousser continuellement en marche normale, (Je rappelle que sur un Trois Roues cette manette est au volant, il n'y a pas d'accélérateur au pied.) Allongé par terre, la mâchoire pendante et douloureuse, il regarde sa monture disparaître au bout de la route. Une chance inouïe veut que le caniveau dévie sa course et bloque la direction à fond à droite. Elle rentre dans le champ voisin et y tourne sagement en rond jusqu'à ce que Georges vienne couper la magnéto. Retour au garage pour élaboration d'un nouveau plan d'attaque. Le plan « C »

Notre père se rend compte que seules ses jambes sont restées intactes, ce qui lui donne l'idée de tenter le démarrage style moto, en sautant sur la manivelle.

Perdant un peu de son optimiste, Georges n'a pas jugé utile de sortir l'auto du petit garage. Si elle consent à démarrer, il envisagera éventuellement une sortie. L'auto n'attendait que ça : La manivelle a attendu sournoisement qu'il soit jambe tendue au moment du renvoi, la tête de Georges dépasse maintenant du plancher heureusement pourri du vieux Vaurien rangé à l'abri au dessus du Trois Roues, sous le toit de la petite bâtisse. Ses lunettes réparées avec du sparadrap et quelques égratignures au nez soignées au Mercurochrome, on procède à la séance de démarrage au grand air. En prévoyance de la ruade de la manivelle, Georges s'est penché légèrement en avant pour garder le genou plié. Le cylindre N° 1 pète plus tôt que prévu et il n'a pas le temps d'esquiver, sa rotule parcourt un mouvement radial de bas en haut acquérant ainsi une énergie cinétique amplifiée par une force centrifuge non négligeable et vient terminer sa course sur l'arête centrale de son appareil olfactif. L'épicentre du cataclysme se produit à peu près au niveau des fosses nasales et cote 7 sur l'échelle de Richter. Un peu de coton imbibé d'alcool camphré introduit dans chaque narine vient rapidement à bout de l'épistaxis.

C'est à ce moment que ses copains commencent à le prendre en pitié. Mettant son amour propre de côté, Georges se laisse convaincre qu'il serait bon de laisser deux pigeons lancer l'auto alors qu'il est confortablement assis dans le cockpit. Pour sur, l'engin démarre et Georges ouvre les gaz en grand pour bien montrer le succès de l'opération. L'âme généreuse de gauche se fait traîner sur quinze mètres après avoir accroché son bracelet-montre sur la lanterne d'aile à son insu pendant que son sosie de droite court à côté de l'auto comme une autruche au grand galop, le levier de frein à main s'est pris dans la poche de son imperméable. Foin de ces détails triviaux, Georges s'envole dans un nuage d'huile de ricin, rassuré d'avoir trouvé une méthode infaillible et sans risques. Il apprendra plus tard que les volontaires sont en bonne santé mais que les témoins de cette scène navrante refusent d'être les cobayes d'un deuxième démarrage. Cela restera donc le seul succès de lancement, faute de combattants.

Peu de temps après, Stan se porta volontaire pour monter un démarreur électrique et mettre fin aux souffrances de tout un club.

©La Taupe.